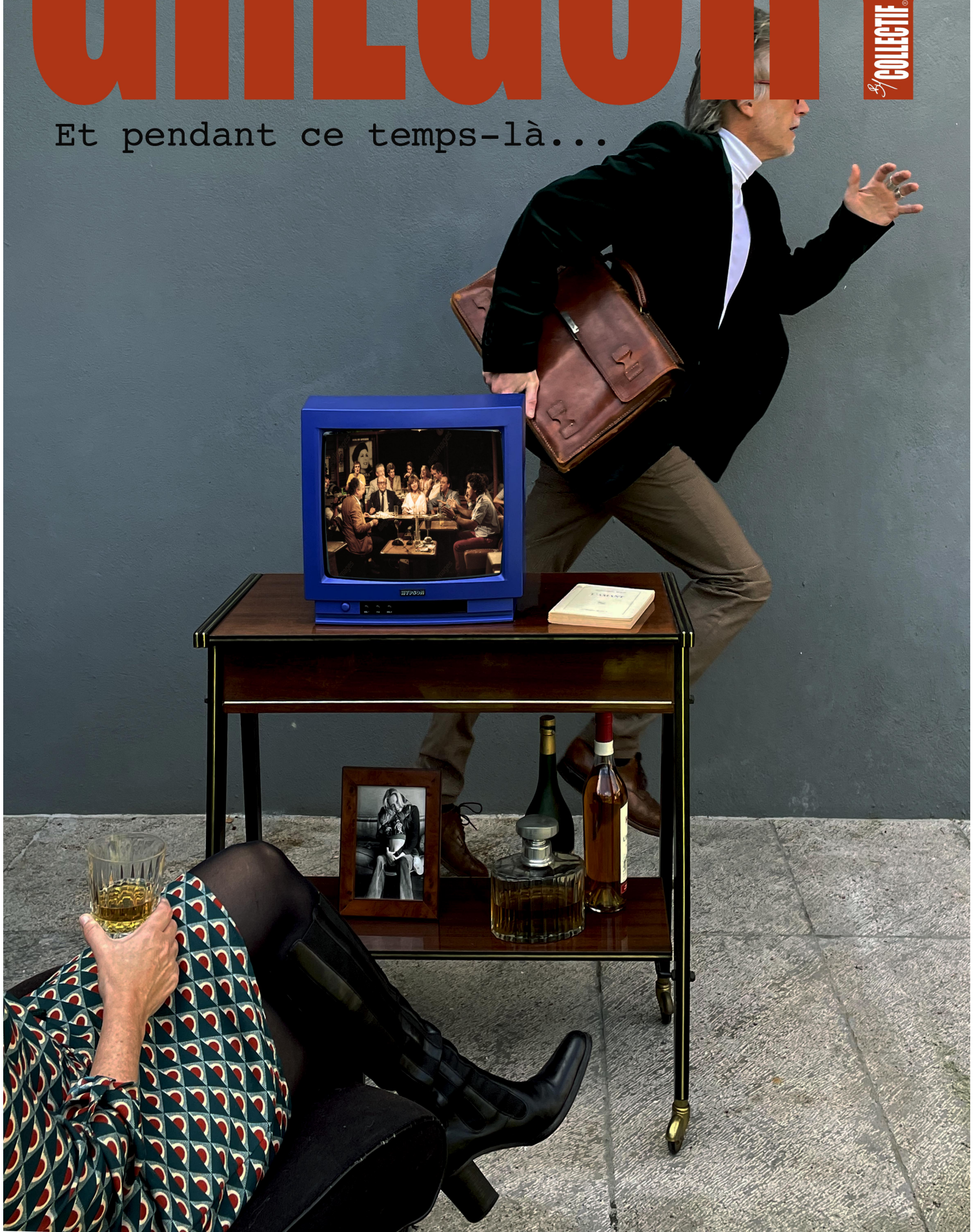


# GREGORY

by COLLECTIF®

Et pendant ce temps-là...





## SOMMAIRE

|                                 |    |
|---------------------------------|----|
| CALENDRIER DE CRÉATION          | 2  |
| PARCOURS DE LA COMPAGNIE        | 3  |
| GENÈSE DE GREGORY               | 5  |
| PARTI PRIS DRAMATURGIQUE        | 6  |
| PROCESSUS DE TRAVAIL. ÉCRITURE. | 9  |
| EXTRAITS. ÉBAUCHE.              | 10 |
| MISE EN SCÈNE                   | 16 |
| SCÉNOGRAPHIE                    | 18 |
| INSPIRATIONS ET DOCUMENTATION   | 20 |
| MÉDIATION CULTURELLE            | 21 |
| ÉQUIPE ARTISTIQUE               | 22 |
| CONTACT                         | 27 |



# CALENDRIER DE CRÉATION

## 2023/2024

### **DISTRIBUTION**

Mise en scène : **Delphine Bentolila**

Collaboratrice à la dramaturgie : **Amandine du Rivau**

Distribution : **Lucile Barbier, Delphine Bentolila, Nicolas Dandine, Régis Lux, Amandine du Rivau, Laurence Roy, Félix Villemur-Ponselle**

Création lumière : **Michaël Harel**

Scénographie : **Nicolas Dandine**

### **CALENDRIER**

Résidence au **Théâtre dans les Vignes** (Couffoulens) du 28 août au 1<sup>er</sup> septembre 2023.

Résidence à l'**Espace Roguet** (Toulouse) du 25 au 29 septembre 2023.

Restitution (30') à l'**Espace Roguet** (Toulouse) le 29 septembre 2023 à 14h30.

Résidence à **La Maison du Peuple-Scène conventionnée** (Millau) du 12 au 18 février 2024.

Résidence au **Pari-Tarbes en Scène** du 8 au 24 avril 2024.

Création du spectacle au **Théâtre des Nouveautés** (Tarbes) les 25, 26, 27 et 28 avril 2024.

Représentation à l'**Espace Roguet** (Toulouse) le 17 mai 2024 à 20h30.

Programmation au **11•Avignon – Festival Off d'Avignon** du 3 au 21 juillet 2024.

Représentations au **Théâtre des Possibles** (Perpignan) Automne 2024

Co-production : **By COLLECTIF, FàB** (Fabriqué à Belleville), **Théâtre des Possibles** (Perpignan), **Théâtre dans les Vignes** (Couffoulens).



Production déléguée : **FàB** (Fabriqué à Belleville).

Aide à la création : **Conseil Départemental de la Haute-Garonne – Espace Roguet** (Toulouse), **Le Pari-Tarbes en Scène** (Tarbes).

Soutiens : **DRAC – Été Culturel 2023, École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes, La Maison du Peuple – Scène conventionnée** (Millau).

Chargé de production et de diffusion : **HISTOIRE DE...**

**Clémence Martens**

clemencemartens@histoiredeprod.com – 06 86 44 47 99

**Alice Pourcher**

alicepourcher@histoiredeprod.com – 06 77 84 13 16

## PARCOURS DE LA COMPAGNIE

### By COLLECTIF



**Fondé par Delphine Bentolila et Nicolas Dandine, By COLLECTIF est créé en 2011.** Notre volonté était portée par un réel besoin d'engagement artistique de tous les comédien.ne.s autour d'un projet commun, convaincus que l'acteur lui aussi est en mesure de faire exister le sens de l'œuvre, de le penser, parce qu'il l'aura éprouvé collectivement sur le plateau.

**Le nom By COLLECTIF s'est imposé comme une signature où chacun.e porte la responsabilité artistique de la création, invitant le public à devenir voyeur d'un théâtre en train de se faire.** Il y a quelque chose de profondément joyeux et salutaire dans la création collective. C'est une quête réjouissante et sérieuse au travers de laquelle l'addition des sensibilités de chacun.e multiplie la créativité.

Nous croyons profondément que la création collective est un acte de résilience où, cherchant le sens caché des choses, nous représentons le monde au creux de son intimité et dans les replis des émotions qui nous traversent, nous tentons de trouver une vérité plus grande que nous.

**Au fil des créations, By COLLECTIF poursuit une réflexion sur la place de l'individu, sa singularité, au sein des différents systèmes qui le constituent. Comprendre l'humain au travers de son monde social, familial, intime et publique.**

Notre première création, en 2012, **VOTRE ATTENTION SVP** d'Hélène Wolff-Eugène, une autrice toulousaine, nous a immédiatement plongé au cœur d'une écriture contemporaine et nous a permis d'expérimenter le théâtre fragmentaire en questionnant l'identité de l'individu au sein du couple. Cette création nous a permis d'engager une première collaboration avec **Philippe Ferreira** qui signe la création lumière. Le spectacle a eu le soutien de la **Librairie Ombre Blanche** lors d'une lecture d'extraits de la pièce à l'occasion du café littéraire et a été coproduite par **l'Espace Apollo de Mazamet**.

En 2014, nous avons souhaité **questionner l'individu au cœur du système social**. Comment un individu peut-il créer le chaos au cœur d'un système en apparence inébranlable ? Ce fût le choc de la rencontre avec l'écriture d'un auteur, **Witold Gombrowicz**, au travers de sa pièce *Yvonne, Princesse de Bourgogne*. Nous adaptons **YVONNE** avec le soutien de la Fabrique- CIAM, Université Jean Jaurès. L'occasion pour nous d'interroger la place du public dans la représentation, en commençant le

spectacle avec le public sur scène, le rendant co-responsable du présent de la représentation. L'occasion pour nous d'être remarqués par **Fida Mohissen** qui nous programme au **Théâtre Gilgamesh (futur 11•Avignon) pour le Festival Off d'Avignon 2016**.

En 2017, poursuivant notre recherche sur la définition de l'humain au cœur des systèmes qui le définissent, nous avons souhaité **interroger le système familial**. Ou comment le système familial est-il le miroir grossissant d'une société en pleine mutation ? Nous adaptions *Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov et créons **VANIA, une même nuit nous attend tous**. Une adaptation dans laquelle nous prenons des libertés dramaturgiques, notamment dans le dernier acte où nous transformons toutes les scènes en une seule grande scène collective. L'occasion pour nous de **poursuivre le travail de cette parole de l'intime dévoilée au collectif**. Nous continuons aussi à questionner la place du public, notamment par le dispositif tri-frontal, effaçant toute frontière entre eux et nous, les plongeant au cœur de la maison familiale. Avec **VANIA, nous bénéficions du soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne et sommes programmés dans le cadre du Festival Itinérances en Haute-Garonne**. En juillet 2018, nous sommes programmés au **11•Avignon lors du Festival Off d'Avignon**. En octobre 2019, nous jouons un mois au **Théâtre Belleville à Paris**. Programmation pour laquelle nous obtenons **l'aide à la mobilité d'Occitanie en Scène**.

En 2021, nous souhaitons nous engager dans une nouvelle aventure créative. Fort.e.s de ce travail au plateau laissant de plus en plus de place à la créativité des comédien.ne.s nous faisons le choix de **l'écriture collective au plateau sous la direction de Delphine Bentolila**. Nous créons **RACHEL, danser avec nos morts, une pièce dans laquelle nous questionnons comment le système familial survie à sa propre chute grâce à la force des récits que chacun.e se raconte ?**

Nous sommes soutenus par un accueil en résidence au **Théâtre dans les Vignes** (Couffoulens), au **Piano'cktail** (Bouguenais), en résidence création au **Pari** (Tarbes) dans le cadre du **dispositif Tarbes en Scène**. Nous sommes soutenus par le **Conseil Départemental de la Haute-Garonne et coproduit par FAB (Fabriqué à Belleville) qui prend en charge la production déléguée du spectacle**. **RACHEL sera programmé au 11•Avignon pour le Festival Off d'Avignon 2021**. A la suite du Festival, notre désir de poursuivre le travail d'écriture collective s'ancre davantage, encouragé par les retours du public et de la presse nationale.

En 2023, nous démarrons un nouveau projet, **GREGORY, dans lequel nous nous demandons comment à force de rendre publiques nos intimités, nous avons fait voler en éclat la frontière entre réel et fiction ?**

Pour cette nouvelle création, sous la direction de **Delphine Bentolila**, **By COLLECTIF** invite de **nouveaux comédiens : Régis Lux, comédien fidèle du Théâtre de la Citée (Toulouse) et Félix Villemur-Ponselle, jeune comédien de la Comédie de Saint-Etienne**.

Nous sommes soutenus en accueil en résidence par le **Théâtre dans les Vignes**, le **Conseil Départemental de la Haute-Garonne** au titre de l'accueil en résidence de **l'Espace Roguet**, le **Théâtre de la Maison du peuple-Scène conventionnée (Millau)**, le **Théâtre des Nouveautés dans le cadre du dispositif Tarbes en Scène (création avril 2024)**.

## GENÈSE DE GREGORY

« *SUBLIME, FORCÉMENT SUBLIME CHRISTINE V.* »

Cela fait plusieurs années que nous sommes fasciné.e.s par la puissance d'autofiction des réseaux, ces fenêtres au travers desquelles chacun.e met en scène et en image son quotidien. Questionner la porosité de cette frontière entre l'espace de l'intime et celui du public est aujourd'hui pour nous une nécessité.

### **Qu'est-ce qui, au fond, diffère de notre travail d'artistes ?**

Cela questionne l'essence même de notre métier : au théâtre, nous représentons nos intimités, nous les jouons, nous les mettons en récit et nous cherchons toujours la limite de ce qu'il est possible de montrer ou pas. **Questionner le « tout dire et tout montrer » de notre société c'est questionner la place du théâtre et son rôle : Là où la société montre, déballe, exhibe, le théâtre lui, représente, questionne, rend signifiant.**

**Nous nous sommes demandé.e.s à quel moment de notre histoire commune, la société a basculé dans cette « mise en vitrine » de l'intime.**

Les années 80, synonymes de changement politique, social et culturel, représentent le terreau à partir duquel ont germé de nouvelles manières de communiquer et de divertir le public. Un bouleversement notamment porté par la liberté de la presse et une nouvelle forme de journalisme. Nous avons cherché, ce qui dans ces années-là pourrait être l'un des symptômes de cette nouvelle manière de communiquer, à l'origine du « tout dire et du tout montrer » et nous sommes parvenu.es à *l'affaire Grégory* et à **la manière dont toute la presse locale et nationale s'en est emparée et a fait de ce fait divers, un fait social total.**

En nous replongeant dans les méandres de cette affaire au goût amer de fiasco judiciaire, d'instruction bâclée et d'enquête arbitraire, un événement particulier a retenu toute notre attention car il venait toucher le cœur même de notre sujet et de notre questionnement. Il s'agissait de **la parution dans LIBÉRATION de l'article de Marguerite Duras sur l'affaire Grégory dans lequel l'autrice incriminait la mère de l'enfant, outrepassant le droit à la présomption d'innocence, alors même que cette dernière venait d'être libérée de sa détention provisoire.**

La parution de cet article représentait un des symptômes de cette **bascule entre fiction et réel**. Il était l'évènement où l'écriture s'empare de la réalité et, sous couvert de littérature, se permettait d'exploiter toutes les ficelles du roman en créant un angle inédit pour le plus grand plaisir de l'opinion publique avide de rebondissement dans une enquête qui piétinait depuis plusieurs mois.

Au travers de cette publication, qui a soulevé chez **LIBÉRATION** beaucoup de débats, nous avons trouvé le point de départ de la pièce.

## PARTI PRIS DRAMATURGIQUE

### **GREGORY S'ARTICULE AUTOUR D'UNE DOUBLE NARRATION...**

#### **LÀ OÙ L'HISTOIRE SE RACONTE (1985 - Comité de Rédaction de *Libération*)**

Une plongée au cœur de l'endroit où le fait divers prends forme, là où le récit s'écrit : nous imaginons comment *Libération* décide en juillet 1985 de publier la tribune de Marguerite Duras au sujet de « l'affaire Grégory » dans laquelle elle pose comme évidente la culpabilité de la mère.

#### **LÀ OÙ L'HISTOIRE SE VIT (1985-2005-2025)**

Et pendant ce temps-là... un couple s'achète un canapé en cuir, une ouvrière du textile laisse un jeune homme enregistrer ses confidences, Éliane voudrait devenir Marie-Claude...

Une plongée au cœur du quotidien de gens ordinaires venant, comme en écho de chaque époque, témoigner de ce besoin grandissant de mettre en récit sa propre histoire, de la rendre publique au travers des médias existants, comme si nous regardions à la loupe l'intimité des maisons, elles seront le lieu où les histoires se créent, se vivent, parfois se montrent au grand jour et ... se racontent.

Tous ces destins traverseront les années 80 jusqu'à nos jours et finiront par se croiser.

### **UNE DOUBLE NARRATION POUR UNE DOUBLE DIMENSION...**

#### **LA DIMENSION DU DÉBAT ET DE LA PENSÉE QUI AVANCE**

Le comité de rédaction de *Libération* est le fil dramaturgique que nous tendons tout au long de la pièce. Il est l'espace où l'on questionne la fictionnalisation du réel. Outre le fait qu'il nous plonge dans le contexte de l'année 1985, il est aussi l'endroit de décisions, le point de départ et d'arrivée d'une pensée libre qui cherche à savoir le sens, les raisons véritables, l'opportunité de publier ou non l'article de Marguerite Duras. Un comité que nous, comédien.ne.s nous fictionnalisons aussi et dans lequel nous nous autorisons d'incarner, au travers des journalistes, les arguments de nos propres interrogations : Est-il éthique de publier quelque chose de totalement romancé dans les pages « événements » d'un journal qui traite d'informations vérifiées et vérifiables ?

La littérature et l'art en général peuvent-ils déformer le réel sous prétexte qu'il s'agit de la liberté de l'artiste dont le rôle est justement de montrer le réel autrement, afin de nous révéler une vérité plus grande ? Quelles sont les conséquences éthiques et déontologiques de cette publication ?

Peut-on tout dire et tout montrer en justifiant notre décision sur le simple fait que cela existe ?

#### **LA DIMENSION « ET PENDANT CE TEMPS LÀ »**

Venant ponctuer et jalonner le cours des débats portés par le comité de rédaction, nous entrons dans l'intimité de personnes qui vivent dans la France de 1985. Ils incarnent un petit bout de cette société et sont traversés de loin par l'histoire de l'affaire Grégory en tant que témoin d'une époque dans laquelle ce fait divers a trouvé un écho.

Ces fragments d'histoires minuscules indépendantes les unes des autres vont s'étirer sur trois époques tandis que le comité de rédaction continuera de se poursuivre sur l'année 1985.

## POURQUOI 1985-2005-2025 ?

*« Nous avons choisi ces trois périodes car chacune d'entre-elles représente un temps particulier de notre rapport à la fiction. »*

En 1985, la photographie, la presse, les émissions littéraires, sont autant d'éléments médiatiques au travers desquels une certaine mise en scène de la réalité et du récit que l'on en fait, commencent à tordre les frontières entre le réel et la fiction : Le fait divers est vendeur, on le montre, on le prend en photo, on le film, on le fictionnalise et le faisant, on s'aperçoit qu'il rapporte, car il trouve un écho chez les gens qui le lisent et le regardent. Le fait divers nous montre quelque chose de nous qui n'est pas nous. Il fait peur et rassure. Cela se passe chez des gens ordinaires, dans l'intimité des maisons, autant dire chez n'importe qui et cela pourrait bien être nous.

Dans l'affaire Grégory, il y a des secrets de famille, une histoire de bâtard qui n'est pas le fils de son père. Il y a un corbeau qui sème le doute. Il y a aussi de la jalousie et du malaise devant la réussite sociale de l'autre. Il y a le début de l'achat à crédit, la déroute des usines de textiles qui ne font pas le poids devant l'externalisation des industries à l'étranger. Il y a l'abolition de la peine de mort portée par le gouvernement socialiste et la montée d'une extrême droite qui s'y oppose. Il y a une rivière qui coule au milieu des forêts et dans laquelle un enfant est retrouvé mort, sacrifié sur l'autel des vengeances. Tous les ingrédients sont réunis comme un condensé, un concentré, de la société des années 80 et qui montrent en quoi le fait divers de l'affaire Grégory est devenu un fait social total.

*« Comme un écho à ce fait divers, nous entrons dans l'intimité du salon d'Yves et Corinne qui, après des années difficiles, s'achètent un canapé en cuir à crédit. Nous assistons à la pause de Marie-Claude, ouvrière dans le textile qui à son insu est interviewée par un jeune journaliste. Nous découvrons la solitude d'Eliane, écrivaine qui prête sa plume aux gens célèbres, s'imaginant à Apostrophe interviewée par Bernard Pivot. Nous sommes témoins des peurs et des rêves de la petite Émilie fascinée par les programmes télé des grands... »*

En 2005, la fictionnalisation du réel se vend bien dans les émissions de télé. L'animateur remplace le journaliste et dans sa course à l'audimat, invite sur les plateaux des gens ordinaires pour que leur récit devienne extraordinaire. On fait dire ce que l'on veut aux gens, flattés d'être devant les caméras et perdus devant l'insistance impudique de celui qui les questionne. L'intimité des gens est donnée en pâture, ils s'exposent au voyeurisme des caméras pour le plus grand plaisir des téléspectateurs.

*« 2005, qui sont aujourd'hui Yves et Corinne ? Pourquoi Yves sort-il de prison ? Quel est le secret caché de Corinne ? Comment Eliane a-t-elle réussi à écrire un roman à succès ? Pourquoi Marie-Claude se sent-elle dépossédée de sa vie ? Et Émilie ? »*

2025, plus besoin de journaliste, ni d'animateur, les réseaux ont changé la direction des caméras. La fiction a renversé le rapport entre l'intime et le publique. Si bien que l'intimité de chacun se construit en conséquence de ce qu'il montre à sa communauté. Ce qui le définit n'appartient plus à la sphère du privé, n'est plus issue de la complexité de son être au monde mais s'établit uniquement sur le rapport binaire de ce qui est montré, approuvé ou rejeté par la communauté.



« Et après ? Quels seraient les préoccupations de ces gens ordinaires condamnés à raconter leur vie déconnectée du monde réel ? Dans quel chaos, l'impudeur du tout dire et tout montrer les plongerait-elle ? »

## L'OBSCÉNITÉ EN JEU

Dire qu'à force de rendre publique nos intimités, nous a progressivement fait glisser dans une forme de fictionalisation de nos vies, c'est poser la question de l'impudeur.

Que peut-on dire, montrer ?

Interroger cela n'est-ce pas prendre aussi le risque de se poser en censeur, s'opposant ainsi à ce que l'on appelle la liberté d'expression ?

Existe-t-il un espace dans lequel l'impudeur, l'obscène ne s'entendrait plus sous l'angle morale mais aurait une dimension esthétique ?

Le mot « obscène » tire d'ailleurs son étymologie du Théâtre Grecque, le préfixe latin « ob- » signifie « au-devant » et la *skènè* était la baraque, qui prenait place au fond de l'*orchestra* pour fournir une entrée au lointain pour les acteurs. Était donc obscène ce qui se donnait à voir sur l'espace scénique.

Le mot « Obscène » a aujourd'hui considérablement changé de sens et revêt un sens bien plus moral qu'esthétique. Est « Obscène » ce qui ne peut se dire, ni se montrer.



Article de Marguerite Duras paru dans LIBÉRATION



Résidence Espace Roguet • Sept. 2023



Résidence Espace Roguet • Sept. 2023

## PROCESSUS DE TRAVAIL. ÉCRITURE.

**Notre processus a commencé par un travail de recherche sur l'affaire Grégory pour une plongée au cœur de l'histoire familiale et également sur le traitement médiatique, juridique de l'enquête.**

Nous nous sommes également plongés dans la littérature relevant de ce procédé de fictionnalisation du fait divers afin d'en comprendre les ressorts et l'origine. Le fait divers a de tout temps fasciné les auteurs : Flaubert *Emma Bovary*, Truman Capote *De sang-froid*, Emmanuel Carrère *L'adversaire*, Marguerite Duras *L'amante anglaise*...

Des écritures très différentes les unes des autres, des styles singuliers, et pourtant un point commun : en faisant du fait divers journalistique la matière première de leur récit, les écrivains font le choix de sortir des limites de la simple dépêche du journal et vont au-delà du réel. Ce qui les intéresse, c'est d'écrire là où la retranscription factuelle de l'événement a laissé des espaces vides, des trous à combler, pour tenter de saisir toute la complexité de ce qu'est l'être humain.

**Fictionnaliser pour essayer de trouver un sens, de mettre de l'ordre, là où la réalité des faits n'exprime que désordre et chaos.** Et, le faisant il apparaît clairement qu'au travers de tous ces récits, c'est toujours la subjectivité de celui qui écrit qui se dévoile et se raconte à nous.

**Cette relation entre la fiction et le réel révèle un procédé de création qui nous intéresse, celui de la mise en scène de soi, où racontant l'autre, je me raconte moi-même.**

C'est sur la base de ce postulat que nous avons commencé notre travail d'écriture, un travail qui commence au plateau pour que cela passe par le corps et la voix des acteurs qui l'éprouvent. Pour que, à partir d'une culture commune, d'un langage commun, **la singularité de l'artiste émerge et qu'il devienne partie prenante du spectacle en train de s'écrire.**

Chaque résidence de création sont préparées en amont avec un canevas de scènes que nous appelons des maquettes à présenter. Le thème et les enjeux de chaque maquette ont été définis préalablement, grâce au travail commun de recherche mais la manière dont cela sera porté au plateau dépend totalement de la proposition artistique de la comédienne et du comédien.

Les maquettes sont ensuite présentées plusieurs fois en improvisation et enregistrées. C'est l'ensemble de ces enregistrements qui constituent la matière première à partir de laquelle la pièce s'écrit.

**Le processus d'écriture suit le processus de création. Il n'y a pas d'écriture préalable, de sens donné d'avance.** Et même si nous savons où nous voulons aller, nous ne savons pas quel chemin dramaturgique nous allons traverser pour l'atteindre. Cela dépendra des propositions au plateau, de l'étonnement créé par la découverte du travail de l'autre, de la rencontre sur scène de ce que nous amenons de nous au plateau.

**Notre processus d'écriture est parfois vertigineux mais c'est à l'endroit même de ce vertige que nous aimons travailler, que nous créons collectivement.**

## EXTRAITS. ÉBAUCHES.

### COMITÉ DE RÉDACTION DE « LIBÉRATION » - 1985

**SERGE** : On commence par l'international. On a quoi ?

**FRANÇOISE** : Il y a Reagan.

**ISABELLE** : Vous savez que j'ai appris qu'il y avait eu plus de journalistes qui se sont déplacés à Lépanges sur Vologne à l'enterrement du petit que pour Reagan lors de sa venue à Strasbourg.

**CHRISTIAN** : Normal, le fait-divers est plus vendeur que le politique. Françoise, c'est bon pour toi ?

**FRANÇOISE** : Oui, j'ai encore mon chapô à revoir mais j'ai l'encart pour ta « Une » : Cancer : Reagan ne se laisse pas abattre. Le président américain se porte de mieux en mieux. Mieux qu'un bulletin de santé, c'est un message que le vieux cow-boy adresse ainsi à l'Amérique. N'empêche, sa présidence est désormais entrée dans le signe du cancer.

**ISABELLE** : Tu appelles ça un encart de « Une » ?

**FRANÇOISE** : Je ne sais pas, tu appellerais ça comment toi ? Ton avis m'intéresse.

**SERGE** : Est-ce qu'il y en aurait un qui pourrait me traiter de l'influence de la mort de Reagan sur l'économie ?

**STEPHANIE** : Il n'est pas encore mort.

**SERGE** : Une projection.

**FRANÇOISE** : Attends, Isabelle a quelque chose à m'expliquer sur mon travail. Apparemment, elle va m'expliquer comment je dois écrire mes encarts de « Une ».

**ISABELLE** : Pas du tout, juste, j'interrogeais... On est là pour ça, non ? Sinon, excusez-moi mais je ne vois pas l'intérêt des comités de rédaction.

**SERGE** : Le jeu de mot est un peu facile mais si on commence à s'arrêter à ça on ne pourra jamais boucler. Bon alors, qui pourrait traiter des conséquences économiques sur la mort de Reagan ?

**FRANÇOISE** : Moi, je pourrais si tu veux.

**DENIS** : Et sinon, il y a du nouveau sur le bateau de « Greenpeace » qui a explosé la semaine dernière ? Le... Rainbow warrior ?

*Silence.*

**SERGE** : Bon, cette « couv », on en parle ? On en a parlé avec Françoise et on pense que c'est le moment de sortir l'article de Duras.

**ÉRIC** : Ça y est on aborde le sujet ?

**CHRISTIAN** : J'aimerais bien parce que j'ai toute ma maquette à monter en suivant.

**ÉRIC** : Tout le monde est au courant, Tout le monde l'a lu ?...

**DENIS** : Non, je n'étais pas là. Duras a écrit un article ?

**SERGE** : Est-ce que quelqu'un peut faire passer le texte de Duras au petit ?

**ÉRIC** : Attends, je t'explique : Serge m'a demandé d'aller avec Marguerite sur place, au domicile des parents. On est arrivé là-bas pour au départ rencontrer la mère. La mère refuse de rencontrer Duras. Isabelle : Duras s'offusque...

**STÉPHANIE** (*imitant Duras*) : « Comment, on ne veut pas me rencontrer, moi, prix Goncourt de l'année, moi, auteure de génie qui sait et qui comprends mieux que quiconque la condition des femmes ».

**ÉRIC** : Arrête... ! Je disais : on se retrouve devant la maison et là, Marguerite comprend, elle ressent l'énergie de la maison et elle dit : « Le crime a existé, l'enfant a dû être tué à l'intérieur ». Et puis, elle écrit en suivant cet article.

**ISABELLE** : Est-ce que je peux rappeler le contexte ? La mère a été libérée hier après plusieurs jours de grève de la faim. Je vous rappelle quand même qu'elle est enceinte de six mois. Que la chambre d'accusation l'a libérée pour insuffisance de motif de mise en détention provisoire. Voilà les termes. En revanche, la même chambre confirme l'ordonnance de mise en accusation. Elle est donc toujours inculpée. En publiant cet article, que fait-on de la présomption d'innocence ?

**SERGE** : Éric, ton avis ?

**ÉRIC** : Je ne sais pas.

**STEPHANIE** : Toi, tu ne sais pas ce que tu en penses ?

**ÉRIC** : Si je pense que c'est un texte magnifique, mais je ne sais pas du tout si on pourra le publier... Et là, maintenant ça pose pleins de questions.

**FRANÇOISE** : C'est justement maintenant que c'est intéressant.

**SERGE** : Moi, je veux qu'on publie.

(...)

### **DENIS & MARIE-CLAUDE – 1985**

*La scène commence comme si Denis avait déjà convaincu Marie-Claude de se faire enregistrer ;  
Finalement cette scène est le début de l'enregistrement.*

**DENIS** : Merci beaucoup Marie-Claude, c'est précieux... Alors, je pose ça là.

**MARIE-CLAUDE** : Mais ce n'est pas très intéressant ce que je raconte, moi. Dis donc vos parents sont riches ou quoi ?

**DENIS** : Je l'ai emprunté à un ami.

**MARIE-CLAUDE** : Et vous voulez parler de quoi ?



**DENIS** : Eh bien, de tout et de rien, comme toutes les nuits, faites comme si on n'enregistrait pas, d'ailleurs cet enregistrement ne me servira peut-être jamais, simplement je vous trouve intéressante et j'aimerais garder nos conversations.

**MARIE-CLAUDE** : Intéressante ? Une fille d'usine ? C'est bien la première fois qu'on me dit ça... Il faudra me les donner à moi aussi ; Vous n'êtes pas propriétaire de nos conversations. Dans une conversation, il y a toujours au minimum deux propriétaires : C'est une copropriété.

**DENIS** : Oui c'est vrai, je vous en ferai une copie.

*Adresse publique en aparté* : « Marie-Claude a cet air étonné des femmes qui n'ont jamais été regardé. Et moi, en l'écoutant, j'avais l'impression de la voir pour la première fois ».

**MARIE-CLAUDE** : Avant que vous proposiez l'enregistrement, j'allais vous parler de votre âge...

**DENIS** : De mon âge ?

**MARIE-CLAUDE** : Oui de votre âge et de votre présence ici, pas souhaitable...

**DENIS** : Pas souhaitable ? Qu'est-ce que vous voulez dire ?

**MARIE-CLAUDE** : Mais vous êtes un jeunot, vous ! Vous avez 20 ans et vous êtes très intelligent, ça je l'ai tout de suite vu... Peut-être un peu, enfin... (*Elle voulait dire manipulateur dans un sens doux mais n'y est pas parvenu*) Alors, vous devriez partir. Ici, il n'y a plus d'avenir, même pour les hommes. A quel âge, j'ai commencé ici à votre avis ?

**DENIS** : Seize ans... C'est très jeune.

**MARIE-CLAUDE** : Ah oui, je vous ai dit déjà... Je suis bien fatiguée aujourd'hui. (Rire) J'aime bien dire que j'ai commencé à seize ans, le certificat d'étude en poche et hop aux ateliers du père Boussac...

**DENIS** (*en aparté*) : Marcel Boussac, a fait fortune durant la guerre en fabriquant des costumes pour l'armée allemande. Aujourd'hui, propriétaire de trois Usines textiles de la région et depuis les années 60 d'une maison de Haute Couture à Paris.

**MARIE-CLAUDE** : Si vous restez alors que vous avez quoi 20 ans ?

**DENIS** : 23, Marie-Claude.

**MARIE-CLAUDE** : 23 ans... Ouf (*Rire discret*) à 23 ans j'étais ici... 17 ans ont passé, ouf, c'est bien ma veine... 68-69, année érotique... enfin pour moi, c'était une année comme une autre et il n'y a presque rien qui a changé ... les machines seulement peut-être... et les pauses... à l'époque, il n'y en avait pas. J'étais ce qu'on appelait une bouffe tout. Jamais de pause, ni fumer, ni manger, ni rien. On avait des chronométrateurs, des hommes. Ils comptaient combien on sortait de bobines. Et on suivait, parce que sinon, le salaire ne suivait pas.

*Silence.*

**DENIS** : Marie-Claude, vous dites que je devrais faire autre chose de ma vie et c'est vrai j'ai d'autres ambitions. Vous savez, j'aimerais écrire, peut-être journaliste...

**MARIE-CLAUDE** : Ah oui ? C'est très bien ça, mais pas menteur, j'espère. Ce qu'ils racontent en ce moment sur ce petit garçon, tout et son contraire... Comment est-ce qu'ils peuvent dire tout ça ? Et la mère, cette pauvre petite, je trouve ça honteux.

**DENIS** (*embarrassé ; en aparté*) : « On aurait dit qu'elle comprenait quelque chose de cette mère, un fil invisible les reliant à leur condition de femmes, quelque chose qu'il m'était impossible de percevoir. »  
(...)

## **LE CANAPÉ EN CUIR – 1985**

*Yves fait une surprise à sa femme Corine et son fils Denis...*

**YVES** : N'ayez pas peur. Vous êtes prêt, je vais vous montrer quelque chose. Je vais lâcher vos mains et maintenant, assis ! Ouvrez les yeux !...

**CORINE** : Mais non... mais Yves... tu es incroyable... t'es dingue.

**DENIS** : Ah oui, c'est vraiment...

**YVES** : On l'a, tu vois.

**CORINE** : Je n'arrive pas à y croire.

**YVES** : Tu as vu ça !

**CORINE** : Attends Denis je t'explique : ça fait un an qu'on rêve de ce canapé. Incroyable...

**DENIS** : Oui, c'est incroyable.

**YVES** : C'était long mais j'y suis arrivé.

**DENIS** : Et tu as payé ça combien ?

**CORINE** : Attends, on ne parle pas de ça tout de suite. Je ne pensais pas qu'il y avait cette couleur là...

**YVES** : Si.

**DENIS** : C'est du skaï.

**YVES** : S'il te plait...

**CORINE** : C'est du cuir, tu ne te rends pas compte. Denis, c'est du vrai cuir, c'est pour ça que c'est incroyable.

**YVES** : C'est du cuir de la montagne noire, tu connais ou pas ?

**CORINE** : Et c'est pour ça que tu es rentré tard la semaine dernière ; je me suis inquiétée.

**YVES** : J'arrive là-bas et je le vois, celui que tu m'avais dit, la couleur, la matière et là, tu as vu la couture ?

**CORINE** : On est bien dedans... Denis, on est bien dedans ?

**DENIS** : Mais, pardon, tu as payé ça combien ?

**YVES** (*à l'oreille de Denis*) : ...

**CORINE** : Oh, mais tu es fou.

**YVES** : À crédit bien sûr... Allez champagne, on l'a mérité, non ?

*Il sort une bouteille de champagne.*

**CORINE** : Attends, un peu de musique. C'est notre morceau préféré.

*Musique de Stone et Charden ; Ils se servent des coupes de champagne.*

**YVES** : Attention le canapé. On mettra un plastic pour le protéger... Ce n'est pas ça que tu bois à l'usine, ni dans ton journal d'intellos. Trinquons : à nous, à toi, à ta réussite !...

**CORINE** : Je suis tellement fière de toi mon Denis, et toi aussi mon amour. *(Ils s'embrassent)*

**DENIS** : Arrêtez, c'est gênant.

**CORINE** : Mais enfin Denis, tu as quel âge ?

**YVES** : Tu verras avec ta copine quand tu lui montreras ce canapé...

**DENIS** : Je n'ai pas de copine.

**CORINE** : Ça va venir, ne t'inquiète pas.

**YVES** : On fait une photo.

**CORINE** : Oh oui !

**YVES** : On va faire une photo et tu vas sourire.

**DENIS** : Je vais sourire.

**CORINE** : Qu'est-ce qu'il y a ?

**DENIS** : Ça me met un peu mal à l'aise.

**CORINE** : Mais pourquoi ? Et tu sais par quoi on est passé...

**YVES** : On a le droit d'être heureux et d'avoir réussi.

**DENIS** : Ça me met mal à l'aise.

**YVES** : Il veut gâcher le moment.

**DENIS** : Je ne veux pas gâcher le moment, mais ça me met mal à l'aise...

**CORINE** : Enfin, pourquoi ?

**DENIS** : Je ne sais pas, je ne peux pas l'exprimer, c'est...

**YVES** : On ne l'a pas volé ce canapé, on l'a mérité.

**CORINE** : Exactement, ton père, il a bossé comme un fou. Depuis son licenciement, il a bossé jours et nuits... C'est quand même un symbole... que ça va... ça va mieux pour nous.

**DENIS** : Oui.

**CORINE** : Allez... Une photo. *(Elle pose l'appareil en face)*

**YVES** : Ah, je te jure... Tête de mule, c'est un petit gauchiste qui nous vient là.

**CORINE** : Carole, elle m'a dit qu'il y avait un retardataire, tu appuis là, tu comptes jusqu'à trois et j'ai le temps de venir avec vous. Attention... Un, deux, souris Denis, et trois.

**YVES** : Ça a marché ?

**CORINE** : On va en refaire une autre... Un, deux et trois !! (*Pause et sourires*)

**YVES** : On va appeler les voisins pour les inviter.

(...)



Résidence Espace Roguet • Sept. 2023



## MISE EN SCÈNE

### NOTE D'INTENTION. DELPHINE BENTOLILA.

#### DU PUBLIQUE À L'INTIME

« Le parti pris dramaturgique construit autour de la double narration a été le point de départ de mon travail de mise en scène.

**Je trouve très intéressant de penser à la fois l'espace scénique et le jeu des comédien.ne.s au travers de ces deux dimensions : celle de l'intime et celle du publique.**

Je souhaite que chaque acteur.ice expérimente un jeu double : celui des scènes collectives porté par le comité de rédaction de *Libération* et celles plus intimes des histoires parallèles.

Cela me permet de poursuivre ce que j'ai commencé à expérimenter en direction d'acteur lors de ma dernière mise en scène de RACHEL : **trouver les différents ressorts qui dans les scènes collectives donnent la vie, la spontanéité du jeu comme si on assistait à une scène totalement improvisée.** Un jeu au présent faisant oublier la théâtralité et ses codes.

Et parallèlement avoir des moments d'extrême intimité de jeu, sous un angle plus cinématographique, comme si l'œil du public venait zoomer au plus près des émotions des comédien.ne.s lors de scènes traitées comme en plan rapproché.

Pour cela, il fallait plonger les comédien.ne.s au sein d'un comité de rédaction très réaliste. Être dans le grand bureau du rédacteur en chef avec ses différents coins et recoins où grouille l'activité des journalistes. Cet espace scénique total permet une liberté de jeu et de mouvement des acteur.ice.s pour prendre possession du plateau. **Trouver dans cette liberté de mouvement une manière de pouvoir se mettre en scène devant les autres.** Lors des comités de rédaction, on cherche à se faire remarquer, à parler plus fort que les autres pour retenir l'attention du rédacteur en chef. Un espace libre où l'on s'exprime comme dans une tribune.

Puis, venant ponctuer ces scènes collectives, les scènes d'intimité vont venir se fondre à l'intérieur même de la scénographie du comité de rédaction. **Par un jeu de lumière, nous viendrons redessiner l'espace, isolant un élément du décor pour créer un zoom et nous emmener ailleurs.** Là, les acteur.ices vont travailler dans un espace extrêmement restreint laissant peu de place aux déplacements, figeant les corps, créant la narration de soi.



Résidence Espace Roguet • Sept. 2023

## QUAND L'INTIME DEVIENT PUBLIQUE

Ce réalisme dans le jeu des scènes collectives et dans les scènes d'intimité va progressivement se décaler et amener une tension au fur et à mesure que nous avancerons dans la discussion au sein du comité de rédaction de *Libération* et également dans l'évolution des époques.

Petit à petit le jeu des comédien.ne.s va se tordre et créer davantage de théâtralité par une adresse plus onirique, en créant un espace en dehors de toute réalité comme un contrepoids à la scène initiale du comité de rédaction.

**La question ici est d'arriver à incarner, à rendre signifiant l'impudeur des médias et avec elle, l'obscénité sous-jacente de l'intime rendu public et de cette systématisation d'un réel fictionné.**

## LA TÊTE D'UN COCHON POUR FIGURER L'OBSCÈNE

**Comment montrer l'obscène du tout dire et tout montrer sans tomber nous-mêmes dans ce travers ?** La tête d'un cochon viendra ponctuer de manière grotesque et décalée la réalité des scènes comme un rappel, une alerte, une mise en garde, un réveil.

**Et si le cochon devenait l'idole de demain ? »**



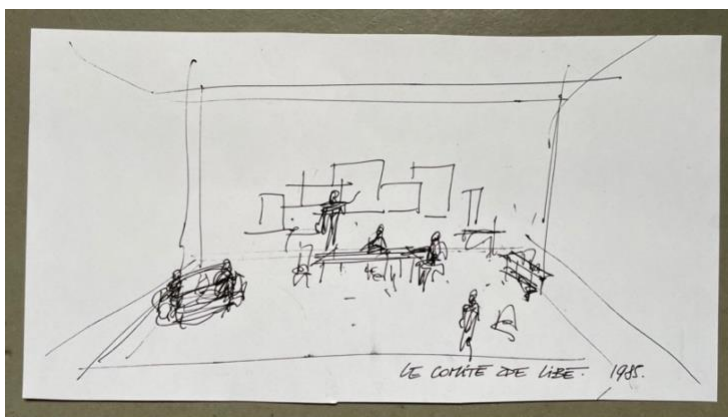
Le Cochon - Image MIDJOURNEY • 2025

# SCÉNOGRAPHIE RECHERCHES PHOTOGRAPHIQUES

## DANS L'ŒIL DE « LIBÉ »



Photo archive LIBÉRATION



Croquis comité de rédaction • ND 2023

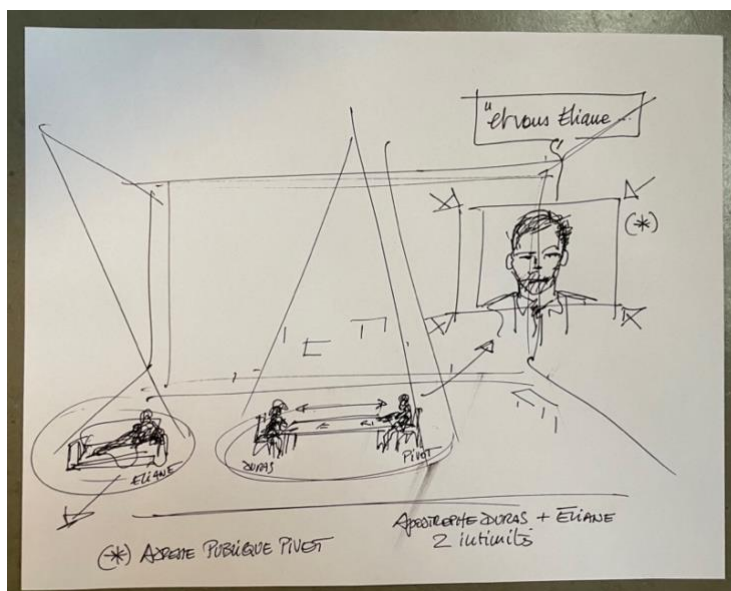


Résidence Espace Roguet • Sept. 2023

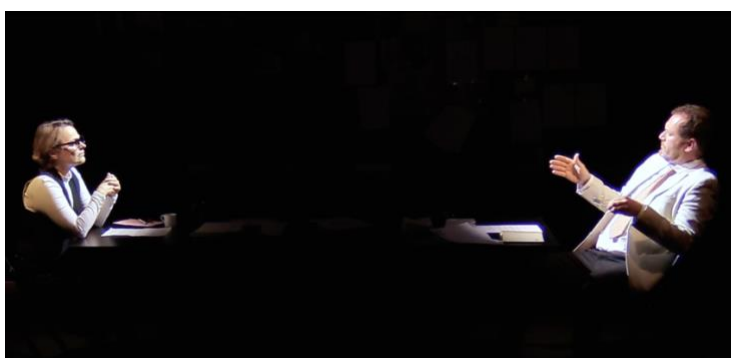
## ET PENDANT CE TEMPS-LÀ... LES CAPSULES



Apostrophe PIVOT-DURAS • 1985



Croquis Apostrophe Duras + Éliane • ND 2023



Résidence Espace Roguet • Sept. 2023



## INSPIRATIONS ET DOCUMENTATION

### LIBRAIRIE

*Le bûcher des innocents* de Laurence Lacour – Les arènes, 2006  
*L'affaire Grégory Villemin, le roman vrai de la Vologne* de Denis Robert – J'ai lu, 2019  
*La voix rauque* de Thibaut Solano – Les arènes, 2018  
*L'honneur perdu de Katarina Blum* de Heinrich Böll – Seuil, 1975  
*L'Amant* de Marguerite Duras – Minuit, 1984  
*De sang-froid* de Truman Capote – Gallimard, 1972  
*Les enfants sont rois* de Delphine de Vigan – Gallimard, 2021  
*L'adversaire* d'Emmanuel Carrère – Gallimard, 2001  
*50 ans dans l'œil de Libé* – Seuil, 2023  
*Le Monde horizontal* de Bruno Remaury – Corti, 2019  
*Libé 40 ans, le roman d'un journal, le récit d'une époque* – Flammarion, 2013  
*Le boa, comment Vincent Bolloré m'a avalé* de Jean-Marie Bretagne – Philippe Rey, 2023  
*(Ré)inventer le réel : l'appropriation du fait divers dans la littérature française contemporaine* de Karine Pietrantonio – Mémoire de Maîtrise en études littéraires, Université du Québec-Montréal 2018  
*L'événement dans l'écriture de Marguerite Duras* de Delphine Bentolila – Mémoire de Maîtrise d'enseignement de philosophie, Université Toulouse-Le Mirail 1992

### MÉDIAS

*Apostrophe, émission spéciale sur Marguerite Duras* – Télévision, 1984  
*Grégory* – Mini-série Netflix, 2019  
*Marguerite Duras : sublime, forcément sublime Christine V.* – Article de Libération, 1985  
*Les 50 ans de Libération* – Émission Radio France, 2023  
*Le siècle des couturières* de Jérôme Lambert et Philippe Picard – Documentaire, 2022  
*Truman Capote* de Bennett Miller – Film, 2006  
*C'est arrivé près de chez vous* de Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoit Poelvoorde – Film, 1992  
*Magnolia* de Paul Thomas Anderson – Film, 1999  
*Strip-tease* – Télévision documentaire, 1987-2017  
*Droit de réponse avec Michel Polac* – Débat Télévision, 1981-1987  
*Ça se discute avec Jean-Luc Delarue* – Magazine télévision, 1994-2009  
*Blast* de Denis Robert et Élise Van Beneden – Web TV, 2021  
*Black Mirror* – Série Netflix, 2016

# MÉDIATION CULTURELLE

SOUTENUE PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE – ÉTÉ CULTUREL 2023



« Pour cette nouvelle création, By COLLECTIF souhaite travailler avec différents publics et notamment les jeunes générations afin de questionner leur rapport aux médias. »

## **UN DOUBLE THÈME : FICTION & RÉEL – INTIME & PUBLIQUE**

Comment la frontière entre la fiction et le réel s'est progressivement redessinée ? Comment la frontière entre l'intime et le public s'est progressivement effacée ?

Les enjeux de cette médiation portent sur une double problématique :

- comment le contenu médiatique nous parvient ?
- comment nous créons nous-même du contenu ?

Dans les deux cas, cela interroge la qualité de ce contenu, sa finalité et son rapport très ambigu au réel. Où s'arrête le réel, où commence la fiction ?

### **« MIROIR, MON BEAU MIROIR ! »**

L'objectif est de sensibiliser les participants au lien particulier et nécessaire que nous entretenons tous avec nos écrans, à la fois fenêtre sur le monde extérieur et miroir de notre intimité.

*Un évènement médiatique important est arrivé (à définir en amont avec les responsables de la structure qui accueille la médiation). Comment cet évènement va être traité par les différents médias ? Comment raconter cette histoire ? Où se glisse la fiction ? Où demeure la réalité ?*

Plusieurs traitements seront travaillés par les participants. Ils pourront se glisser, au travers de différents pôles, dans les rôles de journalistes, observateurs, scénaristes, comédiens.

Pôle presse : comment les journalistes vont s'emparer de cette information ? Comment ils vont la transmettre à l'opinion ?

Pôle réseaux : comment je partage sur mes réseaux cet évènement ? Quel rôle je me donne et comment je me raconte aux yeux du monde ?

Pôle scénario de série : Comment fictionnaliser cet évènement ? Comment tenir en haleine les spectateurs ?

Pôle spectacle : Comment représenter cet évènement au théâtre pour toucher les gens ? Comment transformer notre vision de la réalité ?

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

**DELPHINE BENTOLILA**  
**METTEUSE EN SCÈNE ET COMÉDIENNE**



Lors de sa formation universitaire en philosophie de l'Art, elle consacre son mémoire de maîtrise sur « *Le concept d'évènement dans l'écriture de Marguerite Duras* » sous la direction de Raymonde Hébraud-Carasco (universitaire, philosophe, écrivaine et cinéaste) qui l'initie aussi au théâtre. Sous sa direction, elle joue *la Musica* de Marguerite Duras et *Quartett* d'Heiner Müller. Elle enseigne la philosophie à Paris durant 4 ans à l'École Supérieure du Spectacle puis se tourne vers le journalisme en presse écrite.

À Toulouse, elle collabore en tant que comédienne avec Didier Albert (auteur, metteur en scène et directeur du Théâtre de poche) où elle crée le rôle de la femme dans sa pièce *La chambre vide* (2011) et celui de Camille dans *Autun 1950* (2019 au Théâtre Poche) reprise en 2023 au Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation à Toulouse dans le cadre du mémorial de la Shoah.

Elle enseigne le théâtre aux Lycéens du Caousou durant 5 ans et participe aux « Journées des lycéens » organisées par le TNT. Avec eux, elle présente une adaptation du *Baron Perché* d'Italo Calvino, *L'illusion comique* de Corneille, *Incendies* de Wajdi Mouawad.

En 2010, elle crée By COLLECTIF avec Nicolas Dandine et joue dans VOTRE ATTENTION SVP d'Hélène Wolff-Eugène, dans YVONNE d'après « *Yvonne, Princesse de Bourgogne* » de Witold Gombrowicz (2016), dans VANIA - Une même nuit nous attend tous, d'après « *Oncle Vania* » d'Anton Tchekhov (2018).

Elle co-écrit et met en scène RACHEL - Danser avec nos morts (2021).

En 2023, elle co-écrit, joue et met en scène GREGORY, une écriture de plateau, création en avril 2024 à Tarbes dans le cadre du dispositif « Le Pari-Tarbes en Scène ».

**NICOLAS DANDINE**  
**COMÉDIEN ET SCÉNOGRAPHE**



Architecte de formation, il a soutenu son diplôme (DPLG) sur la réhabilitation d'un théâtre à Toulouse : « *Esquisse d'un théâtre, source d'inspiration pour un architecte* ».

Avant de s'engager pleinement dans une carrière théâtrale, il suit plusieurs formations sur Paris : La FEMIS, formation continue, « *Initiation du cinéma, les fondamentaux de la réalisation* » (2006) et « *Justesse et immédiateté des émotions pour la caméra* » sous la direction de Patricia Sterlin (2009). Ensuite, il s'engage dans le théâtre comme scénographe et comédien, notamment avec Carlo Boso et la Cie de l'Esquisse dans *Le Capitaine Fracasse*, *Public or not Public*, *Les fourberies de Scapin*, *Le Malade Imaginaire*, *l'Avare*, *Georges & Georges* (Soit 11 Festival d'Avignon avec la Cie de l'Esquisse) ; il adapte et met en scène *Petit Chaperon Rouge* d'après le conte et *Le Songe* d'après « *Songe d'une nuit d'été* » de Shakespeare.

Il crée By COLLECTIF, en 2010, avec Delphine Bentolila pour s'engager dans la création contemporaine et prend en charge l'identité visuelle et scénographique du Collectif. Il met en scène *VOTRE ATTENTION SVP* d'Hélène Wolff-Eugène et *YVONNE* d'après « *Yvonne, princesse de Bourgogne* » de Gombrowicz et joue le rôle de Sérébriakhov dans *VANIA - Une même nuit nous attend tous*. Dernière création en tant qu'acteur et scénographe : *RACHEL – Danser avec nos morts* (2021). En 2023, il collabore au projet *GREGORY* en tant que comédien et scénographe.

**LUCILE BARBIER**  
**COMÉDIENNE**



Baignant dans le théâtre et l'opéra depuis son plus jeune âge, Lucile Barbier s'est formée aux Cours Florent (Paris) et complète son expérience auprès de Jordan Beswick.

Comédienne depuis l'âge de 13 ans, elle joue dans de nombreuses créations, notamment celles de la Cie de l'Esquisse comme *Le Malade imaginaire* et *L'Avare* de Molière, *Le Songe* d'après Shakespeare et *Georges & Georges* d'Eric -Emmanuel Schmitt. Elle prête sa voix régulièrement pour du doublage et notamment comme voix officielle des éditions Milan depuis plus de 15 ans.

En 2012, elle intègre By COLLECTIF pour jouer dans *VOTRE ATTENTION SVP* d'Hélène Wolff-Eugène puis *VANIA - Une même nuit nous attend tous* (2017). Dans *RACHEL - Danser avec nos morts*, (2021) elle joue le rôle de Rachel.

**RÉGIS LUX**  
**COMÉDIEN**



Après une formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux (1996-1999), Régis Lux entre à l'Atelier volant du Théâtre National de Toulouse, sous la direction de Jacques Nichet (1999-2002).

Il enchaîne les projets au TNT avec Guillaume Delaveau : *Philoctète*, *Iphigénie suite et fin*, *Massacre à Paris*, ainsi que *Prométhée* selon Eschyle au Théâtre Garonne et *Ainsi se laissa t'il vivre* au TNS ; avec Sébastien Bournac dans *Music-Hall*, *Dreamers* ; avec Frédéric Sontag dans *Disparu(e)(s)*, *L'enfant océan* ; et surtout avec Laurent Pelly sur *Macbeth*, *Le songe d'une nuit d'été*, *l'oiseau vert*, *La cantatrice chauve*, *les oiseaux* d'Aristophane. Récemment il a joué dans *Antoine et Cléopâtre*, mise en scène par Cécile Pauthe au CDN de Besançon et à L'Odéon.

Parallèlement au théâtre, il apparaîtra dans divers films cinéma et télévision.

Il intègre By COLLECTIF, en 2023, sur le projet GREGORY.

**AMANDINE DU RIVAU**  
**AIDE À LA DRAMATURGIE ET COMÉDIENNE**



Comédienne, elle crée *Ariane ou Naxos-Elégie*, texte inédit d'O. Bordaçarre (Fayard), avec le percussionniste S. Babiaud (EZékiel).

Elle est la collaboratrice artistique de Fida Mohissen, artiste franco-syrien, directeur du 11 • Avignon. Elle joue dans sa dernière création *Ô toi que j'aime ou le récit d'une apocalypse*. Metteur en scène, elle travaille sur la dramaturgie sonore.

Elle collabore avec Eva Vallejo pour *Dehors peste le chiffre noir* (Théâtre du Nord et Rond-Point) et met en scène *Rimbaud, l'alchimie du verbe*, *Disco Pigs* de E. Walsh (création française) et plusieurs opéras à l'Arc, scène nationale avec l'EdS – direction musicale Pierre Frantz.

Amandine du Rivau a une Maîtrise de Lettres Classiques (*Tête d'Or* de P. Claudel et le monde tragique grec). Elle intègre By COLLECTIF dans RACHEL - Danser avec nos morts, en tant que comédienne et aide à la dramaturgie (2021).

Elle continue sa collaboration en tant que dramaturge et comédienne sur GREGORY en 2023.

**LAURENCE ROY**  
**COMÉDIENNE**



Après une formation en Histoire de l'Art à l'École du Louvre et une Maîtrise en Psychologie clinique, Laurence Roy intègre la classe libre aux Cours Florent (Paris). Elle se perfectionne à New-York avec les techniques de l'Actor Studio. En 2001, elle intègre sous la direction de Maurice Sarrazin, le Grenier de Toulouse en tant que comédienne : *La Mégère apprivoisée*, *Tailleur pour dames* au Théâtre Sorano puis élargie sa carrière artistique comme auteur et metteur en scène : *L'histoire extraordinaire de Basile Vincent*. Elle enseigne au sein du pôle Art et Culture à l'ISAE-SUPAERO.

Elle a rejoint By COLLECTIF pour la création de VANIA - Une même nuit nous attend tous (2017) dans le rôle de Maria. Dernière création en tant qu'actrice : RACHEL – Danser avec nos morts (2021).



## FÉLIX VILLEMUR-PONSELLE

### COMÉDIEN



Après une formation aux Cours Florent (2016-2019), Félix intègre l'école de la Comédie de Saint-Étienne en 2020. Il croisera tout au long de son enseignement Evelyne Didi (tragédies grecques), Luca Franchesci (masque expressif), Olivier Martin-Salvan (improvisation), Monir Margoum (écritures contemporaines méditerranéennes), Adama Diop (parrain de sa promotion) avec lequel il travaillera sur *Macbeth*, *la Mélancolie des barbares* de Koffi Kwahullé et *Traversée*, un projet en collaboration avec Dakar, qui fera l'objet d'un documentaire.

En 2023, il présente, au sein de la Comédie de Saint-Étienne, une écriture collective : *Ils se seront au moins rencontrés là* ; et participe à la lecture du texte *Un cœur moulinex* dirigée par Laurent Frechuret. Il intègre By COLLECTIF à la fin de sa formation sur le projet GREGORY.

Il rejoint Olivier Martin-Salvan dans le spectacle *Les gros patinent bien* sur la saison 2023-24 sur une tournée nationale.

## MICHAËL HAREL

### CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE



Formé auprès de Laurent Bénard (Conservatoire de Strasbourg) au sein de 3BC Compagnie, il a collaboré avec le TNT, le Théâtre Garonne et Odysud, tant en lumière qu'au plateau. Puis, il fût responsable technique du théâtre Le Colombier à Cordes-sur-Ciel pendant quatre ans.

Avec la Compagnie Théâtrale de l'Esquisse, il signe depuis une quinzaine d'années, les créations lumières, quelques décors et des univers sonores : *Public or not Public*, *Le Malade Imaginaire*, *L'Avare*, *Georges & Georges*.

Il intègre By COLLECTIF sur *VANIA – Une même nuit nous attend tous* et s'engage dans la création lumière de *RACHEL – Danser avec nos morts* (2021).

Depuis 2022, il a intégré l'équipe technique du Théâtre Sorano (scène conventionnée) et du Théâtre de La Cité de Toulouse.

# CONTACT

## By COLLECTIF

---

### ***DIRECTION ARTISTIQUE***

DELPHINE BENTOLILA – NICOLAS DANDINE

bycollectif@bycollectif.com - 06 62 66 05 94

### ***PRODUCTION & DIFFUSION***

HISTOIRE DE...

#### **Clémence Martens**

clemencemartens@histoiredeprod.com – 06 86 44 47 99

#### **Alice Pourcher**

alicepourcher@histoiredeprod.com – 06 77 84 13 16

---

[www.bycollectif.com](http://www.bycollectif.com)

[www.facebook.com/bycollectif](http://www.facebook.com/bycollectif)

[www.instagram.com/by\\_collectif\\_theatre](http://www.instagram.com/by_collectif_theatre)

*By* **COLLECTIF**